

CONCLUSIONS

Comme le montre la bibliographie du chapitre III, la Station Expérimentale de Richelieu n'a pas cessé, depuis sa fondation, de poursuivre son activité dans les domaines les plus différents de la parasitologie animale. De nombreux savants et de plus jeunes travailleurs y ont contribué dans des directions diverses, dont l'une avait pour objet l'inventaire de la parasitofaune animale régionale et la recherche des cycles évolutifs des espèces qui la composent.

C'est principalement l'état actuel de cet inventaire en cours qui est relaté dans la présente publication ; on n'y trouvera donc pas un exposé des recherches expérimentales poursuivies sur d'autres sujets, mais les mémoires, les thèses, les notes qui les concernent sont mentionnés dans le chapitre III.

Bien que commencé en 1932, l'inventaire de la parasitofaune régionale n'est encore qu'à son début ; ce que l'on connaît déjà est fort peu de chose par rapport à ce qui reste à découvrir. Ce que nous publions aujourd'hui n'est qu'un extrait du « Journal » de la Station ; il montre combien fragmentaires sont nos acquisitions ; mais, tel que nous le présentons, malgré l'étendue de ses lacunes, il apporte un ensemble de données et de renseignements dont la valeur écologique et faunistique n'est pas négligeable.

Ce qui pourrait peut-être étonner ceux qui ne travaillent pas sur le terrain, c'est la variation de la faune parasitaire dans un même biotope selon les années. Telles espèces trouvées communément pendant plusieurs années consécutives disparaissent complètement, alors que d'autres, que l'on n'avait pas encore rencontrées, apparaissent brusquement en grand nombre. Parmi celles que l'on avait cessé de rencontrer, il y en a qui réapparaissent, d'autres non.

Selon que l'hiver a été rigoureux ou doux, que l'été a été sec ou pluvieux, froid ou chaud, une partie de la faune se trouve modifiée, de sorte que l'on n'est pas toujours sûr de pouvoir étudier, pendant un été, des parasites dont on a commencé l'étude pendant l'été précédent, et cela est vrai aussi bien pour la faune sédentaire que pour la faune migratrice.

En consultant les listes des parasites des chapitres I et II, on remarquera qu'un grand nombre d'entre eux n'avaient pas encore été signalés en France et même en Europe occidentale, ou n'avaient pas été revus depuis leur description originale, il y a plus de cent ans.

Nous n'avons évidemment pas encore identifié toutes les espèces récoltées. Beaucoup de déterminations sont longues et difficiles ; en outre, les matériaux prélevés lors des dissections ne sont pas toujours sous une forme ou dans un état favorable à une détermination précise. Nous avons souvent fait appel à la collaboration de spécialistes, parfois malheureusement sans succès. Néanmoins, nous ne connaissons pas le découragement, nous avons conscience d'avoir effectué un travail utile et nous continuons à aller de l'avant.

R.-Ph. D.